

AMOURS DE COLLÉGIENS



Tous les jeudis, lorsque, vers une heure de l'après-midi, on voyait s'ouvrir le passage coupé en travers du haut clocher carré de l'antique monastère, la trombe collégienne venait rouler sur la longue rampe de granit de l'escalier extérieur comme la chute d'un torrent déchaîné. Elle faisait irruption en deux flots successifs. Ensuite chaque courant sorti de ce remous s'allongeait, s'étirait pour défiler distinct dans les rues de la vieille cité. Les premiers, les petits, le corps projeté en avant dans une marche cahotante de gamins distraits, brisaient leur pas à toutes les irrégularités du pavé. Les grands s'avançaient à une centaine de pas de distance, hantés déjà du prestige militaire dont l'uniforme bleu contribuait à les pénétrer ; beaucoup marchaient en ordre, avec un soin visible de s'allonger la taille ou de se bomber la poitrine.

Toutefois, si nous disons *petits* et *grands* c'est plutôt manière de parler. Un jour un grand petit, qui avait de la verve, et peut-être une pointe d'envie, avait insinué que le groupe des grands était l'infirmerie des petits. Et, après avoir fait la part d'exagération que réclamait son âge, il faut convenir qu'il y avait du vrai dans cette imputation dédaigneuse. Ainsi, des nains de vingt ans parvenus aux classes supérieures étaient proclamés « grands » de droit, alors qu'au dessous de quatorze ans vous eussiez pu mesurer six pieds et autant de pouces sans cesser, pour autant, d'être « petit ». Tel était tout au moins le cas de cette grande tringle de « Saucisse », poussé tout en long comme

une asperge, et dont on assurait que la tête était montée avec une telle rapidité que la cervelle en était restée en route.

Cette année-là, Pierre Folonnier et Luc Pravert venaient d'être promus au nombre des grands et c'était bien le moins que l'on pût faire pour des élèves arrivés à leurs dix-neuf ans sonnés. Ainsi grandis par charité, ils tenaient le premier rang dans le peloton, comme de petits tambours accueillis au régiment par besoin. Mais, comme ils sortaient l'un et l'autre de ces hautes vallées que cultivent le plus souvent de petits hommes râblés, sobres et endurants, on avait beau se gausser de leur allure de même qu'on avait jadis plaisanté sur leur parler montagnard, cette médiocrité de taille ne les empêchait nullement de riposter à leur façon. Surtout Luc Pravert. Tout en buste, les épaules larges et les jambes courtes, batailleur par instinct et par goût, celui-là se chargeait de « manier » les plus goguenards. Pour cela, il attendait patiemment une occasion de surprendre son personnage en quelque coin, hors de la surveillance des inspecteurs. Et là, après un corps à corps où incontestablement le petit homme couchait son adversaire, il le saisissait droit à la pomme d'Adam qu'il tordait de manière à laisser juste un petit trou pour implorer grâce.

D'ailleurs, l'œil s'accoutume à tout. Bientôt on ne s'étonna pas plus de voir ces deux petits hommes à la tête du peloton des grands, surveillé par un prêtre dodu, à cheveux noirs et à tonsure perdue sous les boucles frisées, que de toiser, en queue du groupe des petits, ce géant de Saucisse escorté d'un prêtre sec et blond, aux cheveux courts, avec une tonsure pas plus grosse qu'une hostie.

Mais ce qui était drôle et qu'on oubliait presque de remarquer, c'est que hors de ville, malgré les rangs rompus, Folonnier et Pravert ne continuaient pas moins de cheminer côte à côte, pareils en cela à ces chèvres de semblable couleur et d'égal caprice que l'on voit faire bande à part dans certains troupeaux pour savourer les mêmes touffes d'herbe et se partager les feuilles du même buisson. Mais, comme en raison même de ces goûts distincts et de leurs préoccupations limitées,

on se souciait peu de leurs personnes, on se préoccupait moins encore de ce qui pouvait former le fond de leurs mystérieux propos. On remarquait tout au plus que le mendiant posté à la bifurcation du chemin de la Grotte des Fées, – les gens de cette sorte se mêlent décidément de tout – les suivait des yeux lors de leur passage en disant : « Qu'est-ce que l'un peut tant avoir à dire et l'autre à écouter ? »

Depuis trois ans qu'il les guettait de la sorte, n'aurait-il pas dû savoir, ce va-nu-pieds, que, si Folonnier avait toujours assez à dire, c'était qu'il faisait du neuf avec du vieux. La première année, dès son entrée au collège, il avait trouvé là ce Luc Pravert, un Salvanain qu'il se rappelait avoir rencontré une fois à Champéry. Tourmenté d'un incessant besoin de confidences, car de fort bonne heure il s'était forgé une chimère, où serait-il allé choisir un meilleur auditeur bénévole que ce garçon juste grand comme lui, montagnard comme lui, du même âge que lui et auquel, par surcroît, il pourrait conter des choses de Champéry puisqu'il y possédait des parents ?... Oui, à qui parler à l'aise de la jolie petite Champérolaine, son idole, sinon à ce Pravert qui l'avait vaguement discernée déjà, et qui, précisément, la nommait toujours la « Blanche », à cause de sa robe claire des bonnes fêtes ? Cette vanité paysanne que tout le monde connaît et qui remplace l'exubérance par une sournoiserie latente était malheureusement le faible de Folonnier : dans sa présomption de petit coq villageois, il s'était déjà dressé à sa fantaisie tout un programme d'avenir. Se jugeant incontestablement le plus cossu des adolescents champérolains et comme sa vanité rustique ne prévoyait pas d'obstacle, il avait d'emblée jeté son dévolu sur l'élue de son choix. On comprendra donc sa joie de trouver là un expert capable d'attester ce qu'il avait de goût, de flair et de veine.

En récréation, dans les corridors, au réfectoire, partout où il lui arrivait de rencontrer ou croiser le Salvanain, c'était l'évocation de la blanche silhouette, l'apparition plus ou moins rapide de l'éternelle revenante : « Je ne crois pas, disait-il souvent, qu'il soit à Champéry deux familles pour posséder les

gros biens à la portée des bâtiments comme la sienne et la mienne ! »

Le dimanche, pendant la courte sortie d'avant vêpres, Pravert était assuré, qu'avant les louanges solennelles du Seigneur, il lui serait donné d'entendre celles de la jolie petite Champérolaine. Même, le Seigneur devait-il se résigner à perdre une partie de ses droits : car, manie étrange ou curieuse ironie du hasard, dès qu'on entonnait le psaume 113, le Champérolain, déjà à bout de patience, se préparait à chuchoter. Pravert, lui, sans lever les yeux de son paroissien, se contentait de faire des signes d'adhésion. Puis quand l'orgue déchaîné en ouragan, emportait sous les voûtes sonores les accents de quarante prêtres enlevant le verset : *Aures habent et non audient ; nares habent et non odorabunt !*... un éclair malicieux éclatait sous les paupières baissées du silencieux Salvanain. De même, le jeudi, durant les interminables courses qui se prolongeaient jusqu'au souper, Folonnier ne se fut pas laissé détourner, fût-ce par un coup de canon, d'un sujet auquel il s'était fait une spécialité de ramener toute conversation.

*** **

Néanmoins, l'âge aidant, l'amoureux avait eu le sentiment qu'il serait tant soit peu puéril de confiner sans cesse Luc Pravert à cet humble rôle d'auditeur bénévole et qu'il devait être temps de mettre une antienne neuve à sa psalmodie. Précisément, au cours des vacances de l'été précédent, les évêques de la Suisse s'étaient rencontrés à Saint-Maurice à l'occasion d'un pèlerinage. Les deux collégiens y avaient pris rendez-vous, et, par l'offre de son char à bancs attelé de sa jument, Folonnier avait déterminé les parents de la Blanche à s'y rendre avec leur fille.

Célébrée par l'évêque de Sion, la messe avait été coupée d'un grand sermon d'un prélat de la Suisse romande, et l'office s'était terminé par la bénédiction pastorale de l'évêque de Coire.

Puis l'âme ainsi restaurée, on était parti dîner en pique-nique sous des pommiers qui ombrageaient les regains coupés en frissonnant à la grande brise du Rhône. Les deux jeunes gens s'y étaient montrés aussi joyeux que le sauraient paraître des collégiens villageois soucieux de leur éducation. L'adolescente, réservée comme il convient à une très jeune fille qui n'a guère parlé à des messieurs que devant papa et maman, avait tenu les yeux baissés sous l'attention obstinée de Pravert. Plus préoccupé de l'effet de cette mise en scène préméditée que du repas, Folonnier rongeait un os, le ventre en l'air, en fredonnant son triomphe avec un air de naturel sur lequel Pravert ne devait pas se méprendre. Entre temps, le père absorbé dans la sculpture des débris d'un gigot salé, ne levait la tête que pour recourir à la dodue « bossette » de chêne, tandis qu'en guise de grâces, la bonne maman contemplait avec adoration un gros chapelet indulgencié acheté devant le parvis de la basilique.

Mais cette digestion en commun avait été troublée par le passage d'un miséreux qui avait dû les filer, le mendiant du chemin de la Grotte.

— Vous en avez un, vous, de toupet, avait déclaré le père de la Blanche, offusqué de cette visite.

— Faut pas être tant dût aux pauvres quand on est père d'une si jolie grivoise... Longtemps que je la connais... Elle n'aura qu'à choisir, c'est moi qui vous le dis, avait objecté l'importun.

Loin de flairer là-dessous la moindre des malices, Folonnier s'était montré grand seigneur. Comme il restait là une boîte de sardines presque entière, un morceau de veau, des œufs durs et un cornet de sucre, le tout disparut dans les poches sans fond du paletot dépenaillé de ce va-nu-pieds. Ensuite, pour ne pas le faire boire à même la petite bossette, on lui en avait versé le fond par rasades dans un de ces gobelets de cuir ciré dont se servaient touristes et pèlerins d'alors.

Pourtant au retour vers la ville, un rapide dialogue s'était engagé à la dérobée entre Pravert et la Blanche :

— Mademoiselle, je ne saurais vous dire quelle est ma joie de faire votre connaissance. Pierre m'a fréquemment parlé de vous, et...

— Est-ce bien vrai ? Mais ne se connaissait-on pas déjà ?

— Je n'osais pas me permettre... sans doute... *on s'est vu...*

— Vu ?... Et parlé !... M. Pravert ! Jetez un petit regard rétrospectif...

Cet échange d'impressions avait été interrompu, mais le tout dernier mot était resté dans l'oreille du collégien comme la vibration caressante d'une mandoline : « Rétrospectif ! » Hein ! était-elle distinguée pour une villageoise ? Il était vrai de dire qu'elle avait fait quelques mois de pension à Martigny – Folonnier ne s'était pas privé de le répéter – mais c'était égal, ré-tro-spec-tif !

*** *** ***

Dès le soir, chacun avait repris le chemin de sa vallée : Luc seul, rêveur et silencieux.

Pierre plus triomphant qu'un hidalgo, faisant claquer son fouet le long des villages, impatient déjà de savoir ce qu'on dirait le lendemain d'une équipée qui, sous cette escorte des parents, prenait quasi l'importance de fiançailles officielles. Aussi, dès sa rentrée au pensionnat, ravi d'avoir un témoin de ses triomphes et fourni de matériaux neufs pour l'édification de ses châteaux en Espagne, se plaisait-il à répéter : « Moi !... voici ma dernière année de collègue !... — Déjà... lui demandait-on. Mais que vas-tu faire ? — Ce que je vais faire... répétait-il avec un clignement d'yeux... ce que je vais faire, demandez-le plutôt à Pravert. »

C'était en effet la troisième année que les deux montagnards passaient au collège et celle où, comme nous

l'avons vu, on les avait promus parmi les grands. Hors de cela, peu de changements, sinon que dans les promenades, l'un parlait avec plus d'abondance que jamais tandis que l'autre devenait plus mutin et plus sournois. Et le mendiant de la Grotte, fidèle à son poste, de se répéter : « Je serais franchement curieux de savoir comment ça va finir ! »

Enfin, clopin-clopant, la date tant désirée de la clôture arriva ; en se séparant, les deux amis convinrent de se rencontrer à la fête de la mi-août sur l'alpe de Salanfe.

Cette journée de l'Assomption à Salanfe, où affluent les bergers d'alentour, et où un prêtre monte de l'Abbaye de Saint-Maurice célébrer la messe, n'était pas connue alors de tous les étrangers en séjour dans les hôtels ou pensions des vallées environnantes. À cause de cela peut-être, la jeunesse du pays s'y sentait dans la seule intimité qu'elle affectionne, celle du bon sans-façon paysan. Chacun trouvait à s'y divertir selon ses goûts : on allait de chalet en chalet, écrémant *émines* et chauderettes ; on trempait à l'envi les cuillères d'arolle dans les seaux de petit lait ; on jouait aux quilles, aux barres, à la truie ; on voltigeait sur les pelouses encombrées de grands blocs rocheux ; on dînait et goûtait de fromage vieux et de viandes salées apportées de loin pour entretenir le goût du bon vin, élément tout aussi indispensable à une fête valaisanne que les danses sur le gazon et que les querelles sans motif.

Des journées de chaleurs extraordinaires avaient préparé à cette fête alpestre un mouvement inaccoutumé ; tous les mulets d'Évionnaz et de Salvan avaient été mis à réquisition pour monter les *barrots* de vin, le pain blanc, le chocolat. Aussi dès la veille de l'Assomption, des caravanes s'égrenaient-elles déjà sur les sentiers qui convergent vers le haut vallon. Fignolains et Fignolaines allaient camper pour la nuit au chalet du val d'Emaney, les Salvanains et Salvanaines, dans leurs mayens de Van, d'autres dans les huttes de Fontaine-Froide et de Cocorier. Sur le sentier du col du Jorat, un jeune prêtre, assis sur un mulet chevauchait, avec un gamin en croupe, en compagnie d'un joueur de clarinette qui se soulageait les jambes en empoignant

la queue de l'animal. Justement, le cavalier à soutane retroussée proposait au clarinettiste un marché de son invention. À la procession qui succède à la messe, un groupe de jeunes filles devait chanter un cantique à la Vierge ; s'il consentait à leur « donner l'accompagnement », on l'autoriserait à faire une collecte parmi l'assistance.

Le 15 août au matin, le collégien Luc Pravert, parti en reconnaissance du côté de Susanfe, en revenait avec une caravane d'une dizaine de personnes accourues de Champéry, qui avaient partagé leur longue étape en couchant à Bonavaux.

L'office eut lieu dans la chapelle qui dresse ses murailles moussues parmi les pelouses, au delà du grand torrent vers lequel se hâtent une multitude de petits ruisseaux pressés de venir se précipiter en gerbes d'écume jusqu'à la plaine, par dessus les hautes parois de Pisse-vache. Et faute de place dans l'étroit sanctuaire, la plus grande partie de l'assistance se prosternait dispersée sur le tapis fleuri, tandis qu'autour rôdait cet effronté de mendiant de la Grotte, venu jusqu'en ce lieu quêter les miettes des festins.

Puis bientôt le moment vint de la procession. Les femmes de Salvan, la tête enveloppée de mouchoirs d'indienne écarlate, les bergères de Champéry, le turban de flanelle ponceau noué sous l'oreille, défilèrent pêle-mêle en contournant le fond plat de l'alpe au milieu des bestiaux dispersés qui secouaient leurs sonnailles, et, la Blanche qui, ce jour-là précisément était toute bleue sous sa robe de mérinos et son petit chapeau fleuri, y semblait une délicieuse gentiane égarée dans une guirlande de rhododendrons.

Le dîner, composé de délicatesses montagnardes, eut lieu autour des innombrables chalets délabrés et des blocs qui s'éparpillent sur le fond large du val. Le groupe des Champérolains en particulier fut d'une folle gaîté. Pravert s'y était joint sans que l'état de surexcitation où son arrivée avait jeté la jolie adolescente eût altéré en rien le crâne optimisme de son condisciple. Il faut dire que, déjà dès leur départ de Champéry,

Pierre Folonnier l'avait trouvée tout autre qu'à l'ordinaire, primesautière, impétueuse, pareille à ces chevreaux que certaines herbes grisent dès qu'ils s'aventurent sur les pentes. Autant de fois il lui avait offert la main ou le bras pour sauter un torrent ou escalader une pointe de rocher, autant de fois elle s'était soustraite à ces prévenances avec des éclats de rire qui devenaient surtout perçants lorsqu'elle se mouillait un pied ou qu'elle glissait sur la neige amollie d'un névé. Mais dans sa foi tenace, le trop heureux collégien ne savait attribuer cela qu'à la joie de se trouver avec lui.

Le groupe en était au dessert, des myrtilles que Pravert avait eu la patience de cueillir en montant ; quand, juché au sommet d'une haute pierre moussue, le clarinettiste se mit à battre la mesure de la tête et du talon droit et à jeter dans le vallon les premières notes de son instrument, aussitôt répétées en un chœur bizarre par les échos réunis de la Dent-du-Midi, de la Tour-Sallières et du Luisin. Pravert commença par s'emparer d'une Champérolaine en pantalon qui, de ses deux jambes en fortes baguettes, tambourina allègrement la polka sur le gazon. Plus rayonnant que jamais, Folonnier prit la Blanche. Après quoi, ce fut une montferrine, cette vénérable danse qui tient tout à la fois du quadrille et de la ronde enfantine. Puis on s'éloigna boire un coup de vin blanc au *barrot*, on revint entre deux polkas et une valse pour s'écarter à nouveau entre une schottisch et deux mazurkas. Et, tour à tour, l'idole passait des bras de Folonnier à ceux de Pravert, définitivement conquis lui aussi, depuis le dîner au bord du Rhône et l'emploi du mot « rétrospectif ».

Bientôt l'entrain était devenu tel que nul ne songea plus qu'au *barrot* et à la danse, sans prêter la moindre attention à des grondements sourds et espacés qui approchaient, remontant la grande vallée voisine ainsi qu'un millier de tambours précédant la cohorte sombre des nuées orageuses. Un courant froid rasa la surface de l'alpe, suivi d'un courant plus chaud, puis d'un coup la masse noire apparut à la lisière des monts, plongeant aussitôt Salanfe dans une demi-obscurité, pendant que la rafale se déchaînait subite et violente au signal d'un craquement

formidable. Alors, ce fut comme un saut qui peut, une désertion à l'aventure vers les chalets épars dans le bas du vallon. Folonnier, que le hasard de son élan venait de jeter dans un dédale de cabanes, y rencontra, abrité sous un avant-toit, le jeune prêtre venu pour officier. Bien entendu, il fallut saluer et parlementer. Il en devait résulter un retard sensible, au bout duquel le collégien en quête de sa compagne s'élança dans le premier chalet venu, et ainsi de l'un à l'autre. Dans un il trouva plusieurs des Champérolains blottis et ployés sous la basse toiture. Tous à la fois, ils lui demandèrent :

— Et elle ?

— Je la croyais avec vous ! répondit-il un peu confus.

— En ce cas, elle sera restée avec votre ami.

L'idée de ce fait tout simple suffit cette fois à heurter l'optimisme entêté de Folonnier. « Cependant, se dit-il, puisque je me suis fourvoyé, qu'y a-t-il de drôle à cela ? » Il mettait tout son possible à se faire une raison, le maladroit, et surpris de sentir qu'il n'y parviendrait pas, il ne pouvait se tenir en place. Bien qu'un peu honteux de sa mesquine inquiétude, il sortit poursuivre ses recherches. Dans un chalet il trouva encore deux Champérolains que la débandade avait séparés des autres ; ils lui adressèrent la même question :

— Et elle ?

Ébranlé par ces « et elle ? » consécutifs, envahi d'un commencement de soupçon jaloux, Folonnier, sortit au moment où, un instant atténué, l'orage, reprenait de plus belle. Comme chargées d'encre, les nuées roulaient dans une hâte folle vers le nord-est en versant une véritable cataracte sur le haut vallon. Il vint s'abriter provisoirement sous la bordure extérieure d'un toit ou, inoccupé, il s'amusa à guigner entre les pièces de mélèze. Il y avait du monde dans le fenil, il y en avait aussi dans la chavanne ; même il lui sembla tout de suite voir bouger quelque chose de bleu. Alors, comme le toit était très bas, il se haussa pour regarder entre les chevrons :

... Les deux ! Ils étaient là, seuls dans la chavanne !... La Blanche en tête à tête avec Pravert, mangeant la crème dans la même *diétzete* !...

Précisément, la pluie se ralentissait de nouveau. Folonnier écouta. Ils faisaient des projets : elle, insistant pour qu'il s'engageât à lui écrire au moins deux fois par semaine ; lui, tirant des plans pour multiplier les rendez-vous à l'insu de son camarade – chose assez compliquée entre deux vallées que séparent les hautes crêtes déchiquetées de la Dent-du-Midi.

Cette fois, du moins, la révélation était aussi complète que subite ! Doubter encore eût été folie.

Les cheveux collés aux tempes comme au sortir d'un bain, ruisselant de sueur et de pluie, Pierre se sentit alors trébucher. Il lui sembla que, par bonds répétés, le sol se soulevait sous ses pas. Incapable d'une pensée, tout au plus conscient du ridicule qu'il y aurait pour lui à épier plus longtemps le couple amoureux, il alla au gré de ses jambes flageolantes, sans conscience de la direction choisie, uniquement préoccupé de fuir ce large vallon maintenant presque réduit au silence, où seules quelques vaches meuglaient en jetant les notes de leurs sonnailles aux échos assourdis par l'immobilité de l'air. Il marcha sans cesse, errant, trébuchant au gré des accidents du sol, jusqu'à ce que, dans la nuit noire, une vieille grangette sans porte, postée au bord du chemin, lui présenta l'abri de son mauvais toit. Dès l'entrée, il se buta. Puis il roula sur le foin, et comme honteux des cris qu'il sentait se presser pour sortir de sa gorge, il se mit à mordiller par poignées ce désagréable fourrage de varaire et de linaigrette.

*** *** ***

Il était là on ne sait depuis combien d'heures, à se tordre sans fermer l'œil, lorsqu'une silhouette se dessina dans l'encadrement de l'entrée, sur le fond des cieux constellés.

C'était celle du mendiant de la Grotte qui vint le heurter de ses vieilles savates.

— Qui est là ?... cria le va-nu-pieds surpris. Mettez-vous au moins plus haut sur le tas, non pas de rester près de la porte pour vous faire écraser !

— Laissez-moi... ou écrasez-moi... ça m'est égal.

— Hé... est-ce bien vrai ?... C'est vous !... Vous qui êtes là ?... Et moi qui ne savais pas la fin que vous aviez faite ! Alors je comprends tout. Parbleu, vous avez vu les deux autres ensemble... et vous pleurez de ce que...

Folonnier aurait voulu rassembler ce qui lui restait de forces pour lui tordre le cou, à cet impertinent. Mais il songea que là ne serait pas le bon moyen de se faire dire ce que l'autre savait de « l'histoire », et il choisit la voie pacifique.

— Alors, vous les avez vus ? demanda-t-il.

— Vus ou pas vus, c'est tout un !... grogna le nouveau venu. Il y a longtemps que ça était dans l'air.

— Pourtant, moi, je ne l'ai su qu'aujourd'hui...

— Tiens, pardié !... ce n'est pas à l'aveugle qu'on demande de voir courir le vent. D'ailleurs, si vous l'aviez pressenti, bien sûr que vous vous seriez moins entêté.

— Entêté !... à quoi ?

— Entêté à quoi ? que vous me dites. Mais entêté à lui fourrer dans la cervelle la marotte de votre demi-sainte, pardié ! Voilà plus de trois ans que vous vous acharnez à lui enfoncer ce même coin dans la tête. Que vouliez-vous qu'il fît, ce garçon, que de se laisser fendre la tête ou de laisser glisser le coin ? Aussi, peut-on dire que le coin est bien dedans ! Et à force de glorifier la fille pour votre propre gloriole, vous voici sans fille et sans gloriole. La belle ouvrage !...

... Allons ! allons !... continua le traîne-savate, ne pleurez pas... Ne pleurez pas pour ça... Jeune, pas sec derrière les oreilles et instruit, vous avez bon loisir de recommencer dix fois la comédie. Laissez donc les chagrins à nous autres dont la vie tombe en ruines !... Écoutez... Voici le matin. Les sentiers sont nettoyés, les buissons égouttés... Levez-vous et partons, nous parlerons en route. Allez, you !... Debout, vous ne dormiriez également pas... et moi pas davantage... Tenez, voici votre chapeau. You ! donc !... Voici quelque chose qui vous servira de bâton. Allons, allons, vous vous essuyerez les yeux en chemin... Dépêchons !... Nous causerons mieux chez le scieur de la Râsse que nous allons réveiller pour boire la goutte... Car vous payez la goutte, c'est entendu, pour la leçon que je vais vous donner ; et qui vous fera plus de profit que la grammaire et le catéchisme. Elle est aisée à retenir ; elle tient en deux phrases...

— Lesquelles ?

— Voici la première :

« Les gens qui nous écoutent sans plaisir pour eux-mêmes se payent tôt ou tard de la patience qu'ils y ont mise. »

— Et la seconde ?

— La voici :

« La femme que nous recherchons dans une pensée de triomphe cherche naturellement à nous échapper, car toute conquête égoïste provoque la résistance ; ce qu'elle attend c'est notre amour, non pas notre gloriole. »

Ainsi avait parlé le mendiant... Et, comme en sortant de chez le scieur il faisait plein jour, Pierre Folonnier ne put s'empêcher de comparer l'heure où, par un ciel noir et chargé d'orage, il était entré dans son cauchemar, et celle-ci, où il en sortait éclairé par les cimes teintées d'or du levant. Bien qu'incomplètement consolé, il ne perdit pas de vue les

remarques du va-nu-pieds, et ce soleil du matin le faisait déjà renaître à la vie de jeunesse, mais à une vie différente de l'autre, où il pressentait que son amour ne serait plus fait de préméditation, de mise en scène, de triomphe ou d'exubérance, mais de spontanéité, de joie intime et d'abnégation.

Ce sentiment le consola si bien qu'au printemps suivant il acceptait d'assister à la noce de la Blanche et de Luc Pravert.

